



non nobis domine non nobis sed nomini tuo da gloriam



GUILLAUME DE TYR

Guillaume est né à Jérusalem vers 1130 parmi les latins d'Orient de la seconde génération. Enfant, il fut éduqué à Jérusalem, mais à la fin de l'année 1145 ou au début de 1146, il part finir ses études en Europe.

C'est l'époque où les chevaliers et souverains occidentaux s'apprêtent à partir dans la seconde croisade.

Il fréquente les plus prestigieuses universités de l'époque, Paris pour la théologie et Bologne pour le droit et reçoit l'enseignement des professeurs les plus remarquables, Bernard de Moëlan, Hilaire d'Orléans, Pierre Hélie, Pierre Lombard, Maurice de Sully, Thierry de Chartres, Robert de Melun et Gilbert de la Porée.

En 1162, au moment du divorce du roi Amaury et d'Agnès d'Édesse, il étudiait les lettres en Occident, probablement à Paris.

De retour en Terre Sainte en 1165, il obtient un bénéfice dans l'église d'Acre et devient un proche du roi Amaury I^{er}.

Le 11 septembre 1167, le roi le fait nommer archidiacre de Tyr et peu après lui demande de rédiger une « *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum* », monumentale œuvre littéraire qui contient vingt-trois livres, mais reste inachevé.

Mais, en l'élevant aux dignités ecclésiastiques, le roi n'avait point l'intention de se priver de son secours dans les affaires civiles.



Guillaume de Tyr écrivant l'*Historia* (BNF, Mss.fr. 2631).

Dans le cours de la même année, il l'envoya en ambassade à Constantinople, auprès de l'empereur Manuel Comnène, pour conclure avec ce prince l'alliance qu'il avait lui-même proposée à Amaury contre le sultan d'Égypte.



**Ambassade d'Amaury Ier auprès de Manuel Comnène.
Historia (BNF, Mss.Fr.9084, folio 272**

En 1168, il effectua une mission diplomatique pour le roi auprès de l'empereur byzantin Manuel I^{er} Comnène, et en 1169 il est envoyé à Rome suite à quelques différends avec Frédéric, archevêque de Tyr, pour les faire juger.

À son retour, Amaury le nomme précepteur de Baudouin âgé de 9 ans, son fils et héritier. Il fait la peu enviable découverte de la lèpre de Baudouin, qui ne réussit pas à en guérir, malgré tous les efforts des médecins appelé par le roi.



Guillaume de Tyr découvrant les premiers symptômes de la lèpre de Baudouin IV

Amaury meurt le 11 juillet 1174, et le prince devient roi sous le nom de Baudouin IV sous la régence de Miles de Plancy, puis de Raymond III de Tripoli.



Mort d'Amaury I^{er} et couronnement de Baudouin IV

En 1174 Baudouin nomme Guillaume à la charge de chancelier de Jérusalem, à la place de Rodolphe évêque de Bethléem, tandis qu'en 1175 Guillaume devient archevêque de Tyr, occupant ainsi des fonctions parmi les plus importantes au sein de l'Église et de l'État. On verra, dans son histoire même, quelle part importante il prit dès lors aux affaires publiques et avec quelle fermeté il défendit le pouvoir du roi, son élève contre d'ambitieux rivaux.



Tyr vers 1880

En octobre 1178, il s'embarque avec sept prélats palestiniens pour participer au troisième concile du Latran, qui s'ouvre le 5 mars 1179.

Plusieurs des conclusions, également appelés canons, du concile concerne l'Orient et portent probablement la marque de Guillaume, le 23^e améliore la condition des lépreux⁷, le 24^e interdit formellement aux Francs d'Outremer de vendre ou fournir des armes aux Sarrasins sous peine d'excommunication et le 26^e régleme les relations entre les communautés chrétiennes, juives et musulmanes et interdit les unions mixtes.

En marge du concile, le pape régleme les activités et l'organisation des ordres militaires (Temple, Saint-Jean de l'Hôpital) qui commencent à devenir trop indépendant et puissant au goût de tous.

Guillaume et ses compagnons ont probablement profité de ce concile pour décrire la précarité des états latins d'Orient et appelé à une nouvelle croisade.

Si le roi Louis VII de France et l'empereur Frédéric Barberousse répondent favorablement à cet appel, la mort du premier et la guerre civile du second avec les Guelfes empêchera le départ de cette croisade.

En outre, l'évêque Josse d'Acre, un des compagnons de Guillaume est porteur d'une mission auprès du duc Hugues III de Bourgogne, lui proposant la main de Sibylle, sœur du roi, ainsi que la succession au trône de Jérusalem.

Il ne rentre pas immédiatement en Terre Sainte, car Baudouin IV l'avait chargé d'une mission d'ambassade auprès de l'empereur Manuel I^{er} Comnène, afin de discuter du passage de la prochaine croisade à travers l'empire byzantin et de la collaboration militaire entre le royaume de Jérusalem et l'empire byzantin.

En février 1180, il assiste au mariage de Rénier de Montferrat avec Marie Comnène, fille de l'empereur.

En mars 1180, c'est le mariage de l'héritier, Alexis II Comnène, avec Agnès de France, fille de Louis VII. Guillaume ne rentre dans le royaume que le 12 mai 1180, après une absence de vingt-deux mois.

Amaury de Nesle, patriarche de Jérusalem meurt le 6 octobre 1180.

Guillaume est considéré comme le meilleur candidat pour devenir patriarche de Jérusalem. Cependant, les manœuvres politiques de la reine mère Agnès de Courtenay l'en écartent et son rival Héraclius est choisi.

A partir de 1183, Guillaume cesse de ne nous fournir aucun renseignement sur sa vie. Il semble que son histoire s'arrête en 1183 et à partir de cette époque, les faits épars que nous recueillons d'ailleurs sur ce qui le concerne sont pleins de contradictions et d'incertitudes.

Il eut de violents débats avec le patriarche de Jérusalem, Héraclius, dont il avait combattu l'élection et refusait de reconnaître l'autorité.

Guillaume se rendit à Rome pour faire juger sa querelle et il y fut si bien accueilli du pape et des cardinaux qu'Héraclius, craignant que son rival n'obtienne sa déposition, envoya secrètement à Rome un de ses médecins avec ordre de l'empoisonner, ce qu'il exécuta.

☛ Ce fait, s'il était vrai, ne pourrait guère être placé plus tard que vers l'an 1184.

Or, on trouve, en 1188, Guillaume, archevêque de Tyr, prêchant la Croisade aux rois de France et d'Angleterre, Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion, sous le fameux ormeau dit « *de la conférence* », à Gisors.

Tout porte à croire que ce Guillaume est le même que notre historien et qu'après la prise de Jérusalem par Saladin, il avait passé les mers pour solliciter les secours des princes d'Occident.

C'est là, du reste, la dernière trace qu'on rencontre de son existence.

☛ Certains affirment qu'Héraclius l'aurait excommunié en 1183 et Guillaume meurt en Europe en octobre 1184, lors de son voyage pour se justifier devant le pape.

☛ Quelques savants ont prétendu qu'il mourut octogénaire à Tyr, en 1219. Mais leur opinion est victorieusement repoussée par une chartre de l'an 1193 qui nous apprend qu'un autre prélat occupait alors le siège de Tyr.

Guillaume était donc mort à cette époque. Nous n'avons aucune autre donnée qui détermine avec plus de précision le terme de sa vie et nous fasse connaître ses derniers travaux.

Après sa double vie de conseiller et d'ecclésiastique, voyons maintenant sa troisième vie, non moins importante, d'écrivain.

Il a écrit, trois grands ouvrages historiques, entrepris l'un et l'autre à la sollicitation du roi Amaury.

* Le premier comprenait l'**histoire des Arabes**, traitant de l'histoire de la Terre Sainte depuis la venue de Mahomet jusqu'à 1184, « *Historia ou Gesta orientalium principum* ».

Ce livre précieux sans doute, puisque Guillaume avait eu connaissance d'un grand nombre de manuscrits arabes qu'il ne nomme point, mais où il avait dû puiser des renseignements importants.

* Le second est un compte rendu du Concile de Latran.

Soit que ces ouvrages aient été perdus, soit qu'ils existent encore, ignorés dans la poussière de quelque grande bibliothèque, ils n'ont jamais été publiés.

* Le troisième est son « grand œuvre », l'**histoire des Croisades**, depuis le temps des successeurs de Mahomet jusqu'à l'an 1184, de son vrai titre « *Historia ou Gesta orientaliū principum* ». La traduction française est « *l'histoire d'Outremer* ».

Il est divisé en 23 livres. Dans les quinze premiers qui vont jusqu'en 1142, l'historien raconte des événements qu'il n'avait point vus, mais sur lesquels il avait recueilli les traditions les plus circonstanciées et les plus exactes.

Les huit derniers renferment l'histoire de son propre temps.

Il est difficile de déterminer avec précision à quelle époque Guillaume entreprit ce grand travail. On peut conjecturer cependant que ce fut vers l'an 1169. Il suspendit et reprit deux fois son ouvrage, interrompu sans doute par les missions dont il fut chargé, soit à Constantinople, soit en Occident.

Arrivé à l'époque où le royaume de Jérusalem penchait vers sa ruine, où chaque événement lui portait un coup qui semblait et qui présageait en effet le coup mortel, une profonde tristesse s'empara de l'historien, et il l'exprime, en commençant son vingt-troisième livre, avec un amer pressentiment de maux plus grands encore que ceux dont il se prépare à parler. Soit que cette tristesse ou des circonstances extérieures l'aient empêché de continuer, le vingt-troisième livre s'arrête au premier chapitre et l'archevêque de Tyr, qui eut la douleur de voir Jérusalem retomber aux mains des infidèles, s'épargna du moins celle de le raconter.



L'histoire des croisades. Bibliothèque de Genève



Guillaume de Tyr, Histoire d'Outremer.



Manuscrit illustré entre 1232 et 1261.
Henry V - extrait de l'Hortus deliciarum



Baldwin II cédant le Temple de Salomon à Hugues de Payens et Godefroy de Saint Omer



Saint Anastase au Concile de Nicée